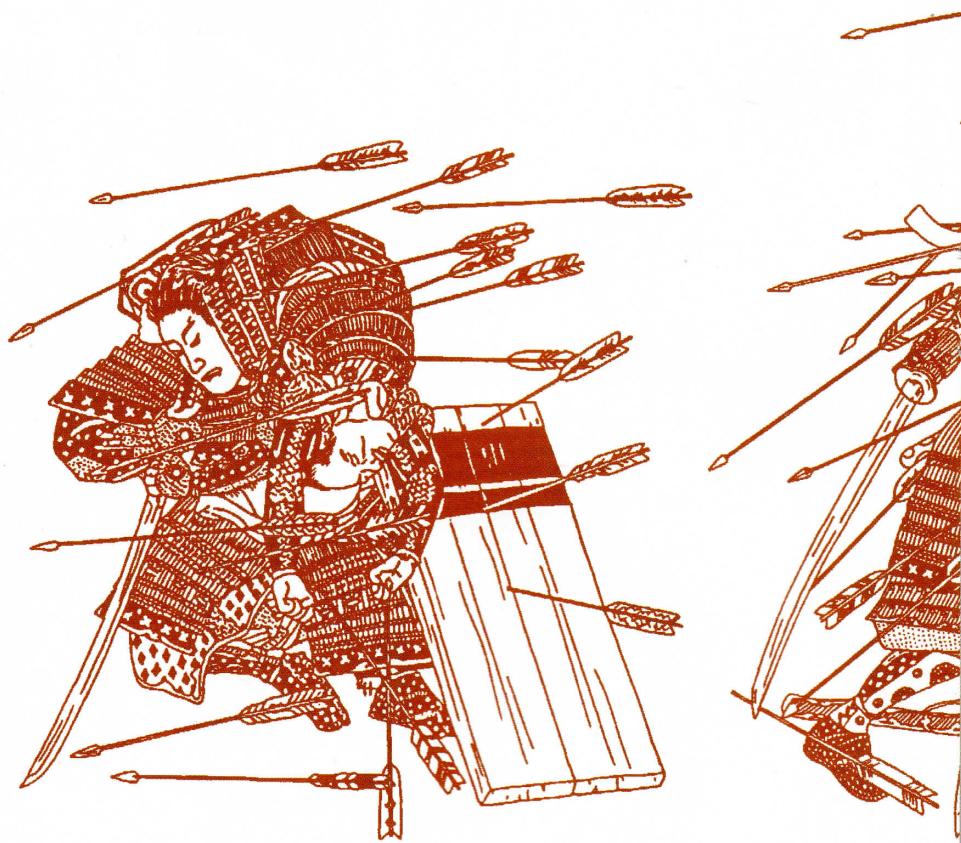
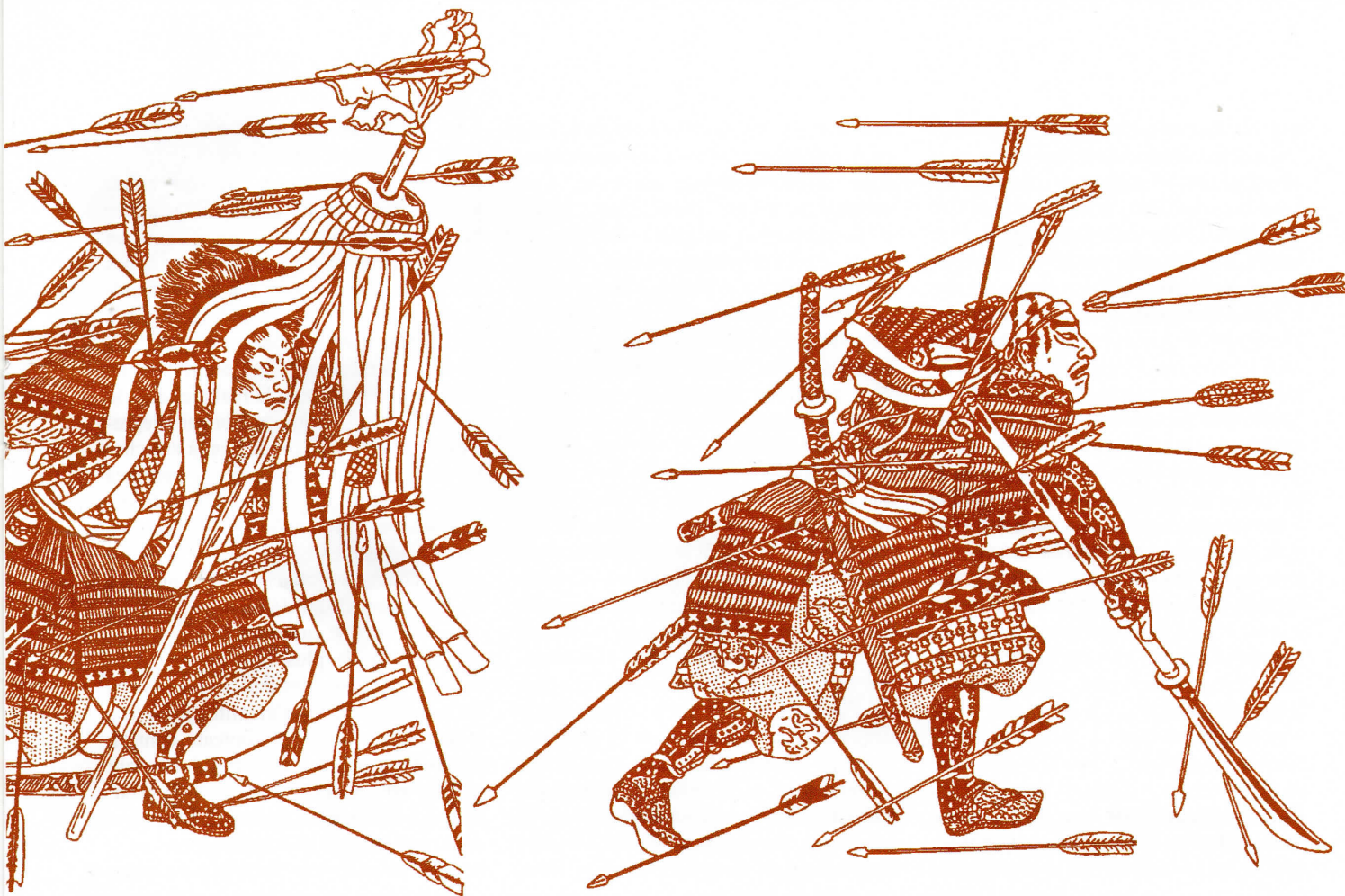


Roland Habersetzer a publié depuis plus d'un demi-siècle de très nombreux ouvrages qui restent encore autant de références pour les puristes du martial, ainsi que quantité d'articles dans diverses revues d'arts martiaux. Suivant une ligne éditoriale jamais infléchie, jamais tachée d'aucun compromis au gré des modes, comme la marque d'une passion collant à un auteur qu'on ne présente plus. Soke de la ligne « Tengu-no-michi », il était régulièrement présent dans sa rubrique « Fondamentalement martial » tenue dans le magazine « Self & Dragon ». Il l'avait arrêtée avec le N° 32 à l'été 2017, après s'en être expliqué. Il a décidé d'y revenir ici pour proposer une réflexion d'actualité.



J'avais annoncé que je ne reviendrai plus ici. Las d'avoir écrit et proposé en vain depuis des années des pistes de réflexion dans ma série « Fondamentalement martial », pour que s'arrête enfin une déplorable dérive dans les arts martiaux, lourde de conséquences pour le court comme pour le long terme, et de suggérer modestement quelques solutions. Textes trop longs et trop compliqués sans doute, qui ont été rarement lus jusqu'au bout. Voire complètement ignorés. Et puis,

ATTENTION CHUTE DE CAI



La dernière charge des braves de Kusunoki Masashige à la bataille de Shijo-Nawate (dessins de Roland Habersetzer d'après estampes japonaises (Copyright). Voir «Histoires de Samurāi» (Budo Editions,

je fais partie d'une génération passée qui ne peut que laisser les générations nouvelles, celles de la « civilisation de la fête » à tout prix et à tout vent, à force de suggérer encore quelques conseils de retour à la raison (il y en a même qui, paraît-il, m'ont déjà enterré alors que, effectivement, mon nom leur dit encore vaguement quelque chose... Ils ont dû tomber un jour sur un livre sur l'étagère de leurs grands-parents !).
Mais je dois dire aujourd'hui que je suis si

indigné et tellement en colère de voir le désarroi de tant de personnes concernées par la difficulté, crise sociétale actuelle oblige, de continuer à enseigner sereinement dans leurs dojos, que je voudrais une dernière fois rendre ces dernières attentives sur l'origine de tous ces morceaux brisés d'un véritable trésor (la pensée martiale) qui mérite mieux que ce qui est en train de lui arriver. C'est que tant que j'aurai la santé, et malgré mon âge et mes 63 années d'engagement actif dans une même direc-

tion, je n'aurai pas cette « sagesse » du retrait, que l'on me suppose peut-être, mais qui s'apparente souvent à de la désertion et à de la lâcheté.

Le devoir d'exemplarité

Il est temps de mettre enfin le milieu dit « martial » face à ses propres responsabilités. Pour qu'il comprenne ce qui se passe depuis cet été 2020. Je veux mettre le doigt sur ce à quoi beaucoup de budokas pensent sûrement en silence (du moins, je l'espère). Sans savoir bien ce qui leur arrive aujourd'hui, un peu perdus dans cette dérive sociétale qui croit d'année en année, et même de manière exponentielle. Le Covid-19 ne faisant qu'accélérer les choses. Mais ne cherchons pas là une quelconque excuse : le ver est dans le fruit depuis très longtemps. Ce qui a fini par arriver, qui devait arriver, agit simplement comme un révélateur.

Comme, sans doute, nombre d'entre ces budokas hélas silencieux, je suis profondément interpellé en tant qu'être humain respectueux de ce trésor qu'est la vie, face à un tel déferlement de violence, qu'on laisse impunément s'installer sous toutes formes et à tous niveaux. Quotidiennement. Par-

LLOUX...

tout. Inacceptable. Ce n'est pas la première fois que je l'évoque dans mes textes, mais sans doute faut-il être encore plus clair aujourd'hui ! Au-delà d'une gestuelle, la Voie martiale est l'apprentissage du respect de l'autre, à commencer par sa vie, et du partage de cette certitude, qui prime sur tout le reste. Le message qu'elle porte s'adresse à tous, quelles que soient leurs origines et leurs orientations religieuses. Ce rappel est aujourd'hui fondamental, indispensable ! Après avoir si largement et depuis si longtemps mis ceci en avant dans mon enseignement et mes livres, comment puis-je ne pas me sentir concerné par ce délire de tant d'irresponsables qui ne font rien (ou si peu) pour sauver et transmettre ce message de paix de la Voie martiale (dans le respect mutuel), alors que les outrances auxquelles je suis obligé d'assister ne sont près de s'arrêter. On n'en a pas fini de mesurer les conséquences, quasi jour après jour maintenant. On tue...ici...là...pour rien ou au nom de quelque chose. C'est à chaque fois un choc inacceptable ! Il est plus que temps de s'interroger, et d'agir. Il faut admettre que les cailloux qu'on lance un jour, juste pour s'amuser, finissent toujours par retomber un autre jour. Sur quelqu'un, sur quelque chose. De près ou de loin. Détruisant les comportements et les valeurs qui sont les bases de notre civilisation. Voilà que les cailloux stupidement lancés, dans l'indifférence générale, parfois il y a longtemps (j'enseignais déjà en classes Terminales lors des événements de 1968 et pourrais vous en parler à la manière d'un reporter de terrain, de ce temps où une certaine ligne de pensée installa le « il est interdit d'interdire »), ne cessent de tomber. Le lien est pourtant facile à établir. Même si certains cailloux ont mis des décades à retomber... Là, soudain, c'est une belle panique, et on s'agit à la recherche de ce qui pourrait permettre de gommer tant d'années (de décades) d'acceptation, de laisser aller et d'approximation. Et de se rappeler, lentement, doucement, comme par miracle, qu'il y avait autrefois un mot pour empêcher qu'on lance des cailloux sans se soucier des conséquences possibles : l'éducation.

Nous y voilà : l'éducatif, c'est l'objectif, la raison d'être du Dojo (ce « lieu où « souffle l'esprit »), qui n'est pas une salle de sport, pas un gymnase, avec des entraînements, juste des « entraînements ». Le Dojo, c'est un endroit où l'exemplarité doit être de mise. Derrière de vrais Sensei, concernés aussi bien par la technique que par l'humain, pas des coach sportifs obnubilés par la conquête de médailles, et payés en fonc-

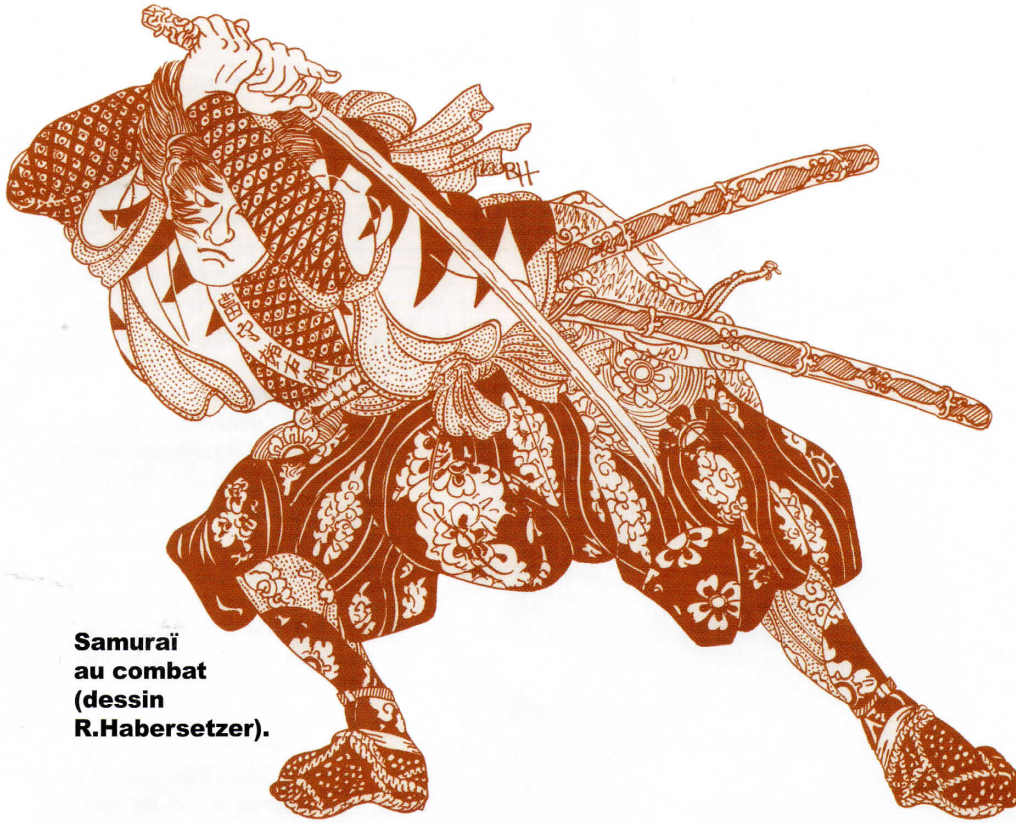
tion. On n'y fait pas n'importe quoi, juste pour transpirer, sans l'accompagnement d'un discours, d'une méthode, d'un contexte mental et... moral. Mais...serait-ce là mentionner un gros mot ? Par ces temps qui détruisent nos sociétés ? Le Dojo aurait dû être (et continué à être) l'un de ces endroits initiatiques où se gardent et se transmettent ces valeurs qui font une culture et une civilisation. Aujourd'hui déjà, sans parler de demain, la pandémie y oblige à remettre bien des choses à plat. Moment de vérité : pour survivre, de plus en plus difficilement, en s'affirmant en tant que lieu où s'enseigne et se pratique la « voie martiale » (avec son contenu de valeurs et de levain pour la nature humaine), à l'écart d'un choix simplement sportif de la même gestuelle, le maintien de la notion même de « Do-Jo » ne sera pas évident du tout. Car tout pratiquant d'art martial authentique (à plus forte raison ceux et celles qui l'enseignent) doit enfin comprendre et admettre sa responsabilité en ce domaine. Accepter de porter la charge d'un devoir d'exemplarité, et de veiller à le transmettre à chaque contact avec un partenaire. Avec générosité, conviction, constance. Ou alors il ne fait que du sport, juste du sport. Dans une salle de sport, un gymnase, qui n'ont rien à voir avec un Dojo (sauf à y installer à chaque fois les éléments d'un Kamiza... amovible ?), même si je ne nie pas que ce milieu-là aussi fait preuve, fort heureusement et souvent, de préoccupations éducatives. Ce n'est pas là une exclusivité des seuls dojos, mais je veux souligner que cela les concerne à fortiori. Et dans ce milieu-là même notre recherche d'efficacité martiale, qui peut (et à mon sens doit *) s'inspirer d'évolutions techniques modernes venant d'autres recherches, ne doit jamais se faire au détriment du message spécifique contenu dans la sphère « martiale ». Enseignants comme pratiquants ayant fait le choix du Dojo doivent en être bien conscients. Et agir en conséquence.

Les dérives du web et des réseaux sociaux

Je ne suis sûrement pas le seul à être effaré par tant de dérives sur la toile.... Quantités de vidéos déferlant sur Youtube sont en effet de véritables « pousse au crime », des « écoles d'apprentissage (facile) d'une efficacité mortelle », revendiquées avec fierté, dans une surenchère constante. Et c'est pire lorsque cette incitation vient de certains « experts » en la matière, dont le seul discours (!) consiste à briser allègrement des vertèbres cervicales, à arracher les yeux, à briser menu tous les membres d'un adversaire en riposte à une banale saisie ou bousculade. Et de détruire jusqu'au sol et, tant que ça bouge encore, à en remettre couche sur couche ! Sous prétexte d'application en self-défense, on divulgue des techniques de guerre, rapidement incapacitantes et le plus souvent mortelles (connues de toutes les unités commandos du monde, la belle originalité !). Parfois même avec l'aide d'un couteau, dont on apprend comment s'en servir ! Pendant qu'on y est... Cela tient même de la banalité aujourd'hui. En dirigeant d'ailleurs tout droit ceux à qui ils pensent ainsi en « mettre plein la vue » vers les tribunaux et les condamnations pénales (autre, vaste, sujet). Où sommes-nous, là ? C'est assez ! Non ? Ne pas se sentir concerné par de telles « présences » polluantes ne suffit pas pour ne pas avoir à réagir. Il y en a qui vont quotidiennement sur ces sites. Parfois, sûrement même, ceux qui pratiquent (aussi) en dojos....

Il est vrai que certaines vidéos postées par tant de donneurs de leçon portent à rire devant l'étalage de tant d'irréalisme (il y en a qui osent réinventer l'eau sucrée...). C'est encore le moins grave. On peut rire de tout. Mais pas de celles auxquelles je fais allusion. Les premières peuvent simplement s'ignorer. Mais les secondes s'insinuent comme du venin, et doivent être farouchement combattues ! A commencer

Il est plus que temps de combattre ces incitations à une violence incompatible avec une société civilisée et déjà si fragilisée dans ses valeurs



**Samurai
au combat
(dessin
R.Habersetzer).**

par nous, vous, budokas et amis des arts martiaux, en cessant de partager n'importe quoi sur les réseaux sociaux, à « liker » n'importe quoi, ou à faire semblant d'ignorer ce qui se trame là. Cela fait de vous, même inconsciemment, des complices de cette dérive. En achetant n'importe quoi, en allant voir n'importe quoi. Ou même en tournant le dos à tout ceci, pour se simplifier la vie. Tant pis pour ceux qui attendent une réaction de leur part. Car les cailloux tombent drus aujourd'hui, comme les ardoises sous la tornade ou la pluie de flèches sur la dernière charge des Samurais du clan des Kusunoki à la bataille de Shijo-Nawata, et vont finir par écraser tout le monde. Vous ne le sentez pas ? Il n'est plus temps de se taire. Juste déplorer cette situation ne suffit plus. Il est plus que temps de combattre ces incitations à une violence incompatible avec une société civilisée et déjà si fragilisée dans ses valeurs. Il ne suffit pas d'être en accord avec cela, il faut prendre la peine (et le risque) d'agir. Je dirai même que certains comportements sur la toile (pas seulement dans le soi-disant martial, d'ailleurs) mériteraient que le Ministère Public lui-même dépose plainte. Certes, je ne mets à priori pas en question la compétence technique de certains de ces intervenants. Ce n'est absolument pas le sujet. Il y en a même qui montrent très bien, hélas, comment il faut faire. Mais jamais de leur part aucune allusion à une quelconque retenue dans la riposte, aucun accompagnement moral, aucune éthique, aucun sens de la responsabilité de ce qu'ils

sèment à tout vent. Et c'est là bien ce qui, justement, fait la différence (dans le comportement comme dans le discours) entre un assemblage de techniques de guerre, justes démontrées, allant souvent jusqu'au meurtre programmé, et un art martial véritable, enseigné avec ses barrages déontologiques incontournables et son rappel constant du respect de la vie à travers une gestuelle contrôlée. En attendant, bravo pour tout ce travail destructeur en direction de la « génération Youtube », qui apprend si vite... Merci, messieurs les « experts » de tous ces systèmes commando qui ne cessent de fleurir et de recruter des élèves, dans le désarroi général, la surenchère facile, et aussi la stupide crédulité d'un large public, qui savent si bien enseigner comment détruire !!

Etonnez- vous donc du comportement maintenant courant de jeunes, de plus en plus jeunes d'ailleurs, qui « massacrent » en groupe leur victime une fois tombée au sol, à coups de pied dans la tête (comment ignorer que cela tue !) et dont les rapports de police se font assez l'écho. Faits divers devenus banals... Ils ont appris où ? Sûrement pas dans mon Dojo ! Ni, je l'espère bien, dans le vôtre. Dans ce cas, faites le savoir !

Fin de récréation

Alors, tout cela va s'arrêter quand ? A quand le coup de sifflet pour mettre fin à tout ça ? La pandémie a déjà sonné la fin de bien des récréations, et mis quelques pendules à l'heure. Et ce n'est pas fini. Re-

construire sera chaque jour de plus en plus difficile, pendant des mois encore, au moins. Car ce que nous sommes en train de subir à cause du Covid-19 n'a pas fini d'avoir des conséquences dramatiques. Nous sommes probablement en train d'assister à un changement de société.

Maintenant que, d'une certaine manière, nous en sommes venus à ce qu'il faut bien appeler une fin de cycle dans une civilisation de la fête à tout prix et à tout va, bien au-delà de la civilisation des loisirs dont le concept était apparu au début des années 1960 (et qui aurait pu être gérable sans tomber dans les excès)...? Maintenant qu'à l'heure où il va falloir payer tant de laxisme et de déraison, et que cela va encore vibrer de partout avant que ne soit trouvée une nouvelle stabilité dans nos manières d'être et de vivre ? Que l'on semble redécouvrir comme une bouée de sauvetage la

valeur de l'éducatif, vrai ciment d'une société vivable pour tous ? Un nouvel espace de vie où il sera essentiel de revoir bien des priorités ? Avec d'autres choix, plus raisonnables et plus réalistes, qui apparaîtront certes douloureux pour beaucoup, formatés depuis des décades dans la facilité, le superficiel, la permissivité et la fête ? Ce qui va rester demain de nos dojos sera évidemment également impacté. Une chose est sûre : si nous voulons reconstruire (et c'est à espérer) il faudra le faire résolument et à partir de bases solides. Dans nos dojos comme ailleurs.

Mais cela va-t-il enfin être entendu aujourd'hui...? J'ai tellement vu venir, alerté en vain en ce qui concerne la dérive des arts martiaux (et croyez que je ne suis pas heureux de constater que j'ai eu raison de le faire) ... Des arts dont il sera difficile de reconstruire une image forte et motivante (pour peut-être juste encore exister en tant que tels), à force d'en avoir laissé faire si souvent (il y a encore ça et là des positions de refus, pures et dures, je sais bien, mais que je crains de voir ces derniers bastions balayés sous le vent des nouvelles certitudes qui s'installent avec les nouvelles générations) n'importe quoi, à force d'en avoir fait un produit de (très) grande consommation (au prix de tant d'« oublis » complices, pour que cela soit rendu possible...). On retrouvera dans mon ouvrage « Fondamentalement martial » que mes critiques et vaines alertes à propos de ces dérives ne datent pas d'avant-hier. Nous voici à la fin d'une chronique annoncée... Il y en

a qui s'en étonnent aujourd'hui, vraiment... ? Voici les dernières lignes de l'introduction de la fin de mes « Mémoires » (pour la tranche des années 2007-2019 : on pourra en télécharger librement la totalité, 1957-2019, sur www.tengu.fr. Et puis, promis, je m'en tiendrai là...). Elles me semblent déjà en accord avec des questions que certains commencent aujourd'hui (enfin) à se poser face à la déflagration qui déstabilise profondément nos sociétés, et après laquelle plus jamais rien (ni les arts martiaux ni le reste) ne pourra plus être, et ne sera plus, comme avant :

« Car cette route (des arts martiaux) que j'ai choisi d'emprunter tout au long de ma vie restera toujours une inégalable Voie de l'Homme, une irremplaçable Voie de la paix. Dont il serait bon que les hommes en gardent au moins le souvenir. Et dont, sans en être conscients aujourd'hui, ils auraient encore tant besoin demain. Encore

que d'en prendre enfin conscience devra alors se faire au prix du renoncement à bien des zones de confort, à bien de fausses certitudes, à bien des lâchetés et naïvetés coupables, si profondément incrustées en tout ce temps...

Lorsqu'il faudra bien penser, un jour, à revenir sur des choix faits au cours des décades passées, responsables de quelques dérives sociétales pas vraiment évidentes à assumer dans le monde réel actuel et à venir. A appeler à nouveau les choses par leurs noms et réapprendre à regarder certaines vérités en face ».

Ces lignes ont été écrites en décembre 2019, donc avant l'apparition du Coronavirus...

Le temps de se repositionner, avec force et détermination

Comment se peut-il qu'une Voie ouvrant sur tant de perspectives pour l'humain, finisse par produire tant d'effets négatifs dans l'image qu'elle finit par donner à travers certaines dérives sportives extrêmes, des spectacles qui sont souvent alibis pour l'étalage d'une violence inacceptable mais acceptée au nom de puissantes séductions commerciales qui tournent tout en jeux et comportements de confort, sources de tant



Samurai tenant la position (dessin R.Habersetzer).

de profits et de manifestations de l'ego ? Cette dérive doit cesser.

L'ai-je d'ailleurs assez écrit, depuis toujours, dans mes livres. Et le « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme », de Rabelais, date de quelques siècles. Mais on ne lit plus. On n'éduque plus, on n'apprend plus. On sait tout, « en soi »... On regarde... mais mal, et surtout n'importe quoi, pourvu que cela fasse du bruit et que ce soit en couleurs ! Budokas, s'il vous plaît, ne contribuez pas, ni de près ni même de très loin, à cautionner par notre silence des agissements (et des incitations à agissements) inacceptables. Si c'est inacceptable, ne l'acceptons pas ! Et disons-le, faisons le savoir de toutes les manières possibles ! Ceux qui inondent la toile de leurs « exploits » n'ont rien à voir avec nous, et le message humain que nous tentons de transmettre dans nos dojos d'arts martiaux ! Ou de ce qui risque, hélas, d'en rester demain après bien des repositionnements dans un nouveau contexte social qui se dessine sous nos yeux, et pour continuer d'exister, lorsque la vague du Covid sera passée. Et partagez courageusement cette position ! Sans équivoque. Si vous l'avez déjà fait, faites-le encore et encore. Inlassablement. Parlez plus fort. Soyez plus

convaincants. Sinon ce délire irresponsable et incroyablement dangereux qui déferle sur les réseaux sociaux ne s'arrêtera plus et finira par défaire définitivement le tissu social qui nous reste encore. Quant à parler de ce qui risquera alors de rester de l'image du « martial »... Il faudrait quand-même que cela cesse. Démarquez-vous, avec force. Vite ! Campez derrière votre position ! Avec fierté. Avant, je l'espère encore, de pouvoir repartir pour reconquérir un certain public qui sera toujours prêt à se regrouper derrière des Sensei de qualité et engagés.

« Si vous n'êtes pas d'accord avec quelque chose, faites donc quelque chose pour que cela change » est un vieil adage que j'avais aimé en découvrant il y a longtemps l'Ouest des USA.... Prenez enfin conscience, de la force qui peut être la vôtre si vous le décidez: si vous tournez le dos à certaines sollicitations envahissantes (et donnez

l'exemple d'un tel comportement et, mieux encore, en faisant savoir pourquoi), s'il n'y a plus de demande, il n'y a plus de marché...

Merci de m'avoir lu. Merci de partager. A chaque Budoka de prendre sa responsabilité. Chacun d'entre nous en a une parcelle. Rappelons-nous le devoir d'exemplarité qui doit imprégner un Dojo. Où l'apprentissage du geste n'est rien en regard du message éducatif. Ne tournez pas les yeux. Ne remettez pas au lendemain. Ou taisez-vous à jamais ! En essayant de vous protéger des cailloux comme vous le pourrez, pour ne pas vous y laisser ensevelir. Dans la ligne vertébrale de mon « Tengu-ryu », le « ne pas se battre, ne pas subir », doit aussi se comprendre, lorsque la ligne rouge est dépassée, « se battre, pour ne pas subir »... ●

Roland Habersetzer
www.tengu.fr

(*) Peut-être est-il utile de me relire à ce sujet dans une réflexion parue en 2016 dans cette rubrique (« Dragon » N°26), et qui figure sur ma page Facebook : « Ces arts martiaux qui rendent faibles !? », notamment le paragraphe concernant « le choix Tengu »...